Bittar Thérèse,
Pierres et stucs épigraphiés. Catalogue raisonné, Musée du Louvre, Département des arts de l'Islam

Paris, éd. Réunion des musées nationaux, 2004. 230 p., ill.

La présente publication du fonds épigraphique du département des Arts de l'Islam du Musée du Louvre s'inscrit dans un courant de diffusion de plus en plus fréquent qui prétend exporter le Musée au-delà de ses murs, lui rendant ainsi sa triple vocation de conservation, d'exposition et d'étude. En 1988 paraissait le catalogue des boiseries d'E. Anglade et cet effort pour mettre à la disposition du chercheur, et du public en général, toutes les pièces conservées dans le fonds islamique a atteint, au cours de ces dernières années, un rythme croissant [(1)] dont on ne peut que souhaiter la poursuite.

Avec cet ouvrage, Th. Bittar offre bien plus que le simple catalogue raisonné d'une collection hétérogène, puisqu'elle nous entraîne directement au cœur de la culture islamique et de son aspect le plus sacré qu'est l'écriture (Coran XXXI, 27 ; XCVI, 1-5). Son introduction s'ouvre ainsi sur un rappel historique concernant la genèse et l'évolution de cette écriture, indispensable pour comprendre sa singularité et son importance au sein de l'Islam, son rôle dans la transmission et matérialisation du message coranique, son adoption comme langue officielle de l'Etat musulman, son intégration comme système d'écriture de la part des peuples turcs et perses, ou, encore, son essor comme l'un des arts les plus nobles. Ces éléments constituent des jalons fondamentaux pour son histoire.

Car le protagoniste est, ici, la source matérielle, l'objet épigraphié : soixante-dix-huit pièces, dont trente-deux sont totalement inédites (soit 41%), qui ont pour unique dénominateur commun le type de support, au détriment de la fonction. C'est pourquoi monnaies, manuscrits, ou arts mineurs en général (céramiques, métaux, ivoires etc..), les autres principaux supports de l'écriture ont été laissés de côté.

En ce sens, l'auteur nous invite à considérer l'ensemble étudié comme le résultat aléatoire de divers dons et acquisitions remontant essentiellement à la fin du XIXe siècle ou au début du XXe siècle. Cependant, la part des apports récents n'est pas négligeable, témoignant, par là même, de la vitalité du département et de sa capacité à mobiliser un mécénat généreux. Mais, s'il est vrai que ces dernières acquisitions ont permis d'effectuer un rééquilibrage géographique au sein de la collection, elles n'ont pas corrigé pour autant la surreprésentation numérique (au minimum 67%) des stèles funéraires, rappelant que celles-ci, malgré les interdits qui pesaient dans les premiers temps de l'Islam [(2)], constituent les productions les plus courantes - mais non moins intéressantes pour cela- de l'épigraphie musulmane.

Puisque la caractéristique principale est, répétons-le, celle d'un lot disparate, la première difficulté résidait donc dans l'élaboration d'un classement suffisamment structuré et cohérent pour ne pas tomber dans le piège d'un morcellement excessif et, cela, sans qu'il ne devienne trop artificiel ; quinze pays, définis selon les frontières actuelles, sont en effet représentés de façon très inégale : le Maroc, par exemple, compte une seule pièce contre une trentaine d'égyptiennes. En partant de cette base, le catalogue proprement dit s'articule en cinq grandes sections : (I) Égypte et Proche-Orient nº 1 à 46, (II) Arabie et îles Darlakh nº 47 à 51, (III) Moyen-Orient et Orient nº 52 à 65, (IV) Espagne et Maghreb nº 66 à 73, (V) Monde ottoman nº 74 à 78. Ainsi, alors que les quatre premières forment des ensembles strictement géographiques, la dernière se réfère à une entité géopolitique concrète, tout en respectant, à l'instar des précédentes, un déroulement chronologique à l'intérieur de chaque section. Même s'il ne s'agit pas d'une classification systématique, dans le sens où le même critère n'a pas été employé pour cataloguer toutes les pièces, ce choix méthodologique (un parmi d'autres possibles) répond parfaitement à l'objectif visé. Il permet également de gommer les ambiguïtés concernant l'origine de certaines pièces et de transformer le handicap de départ que représentait une trop grande diversité (pour ne pas dire hétérogénéité) en un atout : la disparité du matériel est bien plutôt envisagée comme un échantillon, par la force des choses incomplet, mais suffisamment représentatif des différents modes et pratiques artistiques (tant de la graphie que du décor associé) et littéraires, pour être riche d'enseignements. Le parcours proposé nous mène, à travers la vaste géographie de l'Islam, de l'orée du VIIIe siècle (Égypte, Arabie) jusqu'au monde ottoman de la fin du XVIIIe siècle. Une telle amplitude spatio-temporelle sert à mettre en évidence les caractères multiformes et évolutifs, qui, s'ils ne sont jamais explicités, s'offrent comme des évidences au fil des pages.

(1) La publication du catalogue d'E. Anglade (*Catalogue des boiseries de la section islamique*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1988) a été suivie par : S. Makariou (éd.), *Nouvelles acquisitions. Art de l'Islam 1988-2001*, Musée du Louvre, Département des antiquités orientales, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 2002 ; S. Noujaim-Le Garrec, *Estampilles, dénéraux, poids forts et autres disques en verre*, catalogue, Musée du Louvre, Département des Arts de l'Islam, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 2004.

(2) Sur la dichotomie entre pratiques et lois (bien souvent mise en lumière par la confrontation des données archéologiques et textuelles), on se reportera, à titre d'exemple, à la synthèse faite par M. Fierro pour la Péninsule ibérique : M. Fierro, « El espacio de los muertos : fetuas andalusíes sobre tumbas y cementerios », *Urbanisme musulman*, P. Cressier, M. Fierro et J.-P. Van Staëvel (éds), Casa de Velázquez-CSIC, Madrid, 2000, p. 153-189.

BCAI 21 (2005) Bittar Thérèse : Pierres et stucs épigraphiés. Catalogue raisonné. Musée du Louvre, Département des arts de l'Islam, recensé par Sophie Gilotte
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'élaboration suit une démarche extrêmement rigoureuse, tant dans sa représentation, son organisation claire et structurée, que dans les analyses proposées. Chacune des sections est introduite par un bref aperçu historique. Chaque fiche est conçue pour donner une description analytique des caractéristiques techniques (détaillant le nº d'inventaire, la provenance, la datation, le matériau, le type de sculpture, les dimensions et une description morphologique complétée par les illustrations appropriées) et "scientifiques" (texte et traduction, historiographie, étude graphique et décorative, commentaire, références bibliographiques abrégées). Il aurait, cependant, été souhaitable de faire apparaître à cet endroit pour simplifier la consultation, la période historique à laquelle se rattache chaque objet (notamment pour mettre en parallèle des pièces remontant à la domination fatimide mais qui se trouvent séparées entre les sections I (Égypte nº 28-35) et IV (Tunisie nº 69) ; cette "absence" trouve d'ailleurs un écho dans le tableau des dynasties (p.25), trop synthétique pour être exact et qui omet, entre autres cas, la présence fatimide en Ifrīqiya.

Du point de vue de la forme, la documentation graphique (essentiellement photographique et cartographique, même si viennent s'y ajouter quelques dessins) est d'une grande qualité ; les sept reproductions en couleur (reportées en premières pages) qui ne pouvaient manquer dans une édition luxueuse sont presque superflues, car souvent moins contrastées ou représentées à une échelle plus réduite que les mêmes clichés en noir et blanc.

Ce travail est complété par quatre annexes : les deux premières concernent des œuvres qui n'ont pu être intégrées comme telles au catalogue, soi du fait de leur nature (moulage), ou de leur origine douteuse (plaque octogonale d'albâtre). L'annexe suivante comprend une liste des versets du Coran cités dans les notices, tandis que la quatrième et dernière présente une surprenante biographie du vizir Abū ʿĀmir Muḥammad ibn ʿĀmir ibn Ḏarwa al-Ǧabirī (*cf.* nº 67) laquelle, rédigée par l'un de ses descendants, permet d'unir, par un magistral trait d'union, passé et présent.

Pour terminer, on trouvera en appendice plusieurs glossaires comprenant quelques variantes d'écriture, un lexique, une table de concordance entre des index onomastique et toponymique qui viennent parfaire ce livre.

Le corpus montre de grandes inégalités d'une pièce à l'autre, tant en ce qui concerne leur fonction ou leur importance, que leur degré de conservation ou la possibilité de les replacer dans un contexte social, culturel ou politique précis. C'est justement sur ce dernier point qu'est le plus appréciable l'effort constant de documenter les pièces, quelles qu'elles soient, de la façon la plus exhaustive possible. L'auteur ne se contente pas d'élaborer des fiches descriptives, mais elle s'efforce d'explorer l'éventail des possibilités, en croisant différentes disciplines (histoire, histoire de l'art, archéologie) et en utilisant les données intrinsèques et extrinsèques des textes. Il est évident que les pièces les plus singulières se prêtent à des développements plus détaillés, aboutissant parfois à de véritables études de cas. La catégorie des inscriptions constructives, ici au nombre de huit (nº 1, 28, 33, 34, 66, 69, 75, 78) reflète le labeur de l'Etat et celui d'importants personnages publics pour élever des monuments civils ou militaires. Ainsi, la borne milliaire du calife ʿAbd al-Malik qui ouvre le catalogue évoque les travaux étatiques de grande envergure menés sous la dynastie umayyade pour organiser le territoire récemment conquis du *Bilād al-Šām*, tandis que l'inscription de Monastir témoigne du pouvoir économique de la classe marchande à la fin du Xe siècle en Ifrīqiya.

Mais le poids de la sphère privée, non officielle, se manifeste tout spécialement dans le reste des pièces, qui correspondent, en majeure partie, à des objets d'usage domestique (support de jarre nº 45 et éventuel peson de lampe nº 46) ou des épitaphes. Bien que la plupart appartiennent à des inconnus dont l'Histoire n'a pas conservé la mémoire-quand elles ne sont pas tout simplement anonymes - deux cas (une stèle et un fragment de cénotaphe) sont l'occasion d'évoquer la figure de hauts dignitaires ou souverains : un vizir (*cf supra* nº 67) mort en 1086 à Denia peu avant la prise de la ville par les Almoravides et un *ḫān* qui régna au XVIe siècle en Asie centrale (nº 65).

En outre, les spécificités stylistiques ou décoratives assurent une autre voie d'approche de ces documents qui ne se tiennent pas à l'écart des grands courants esthétiques de leur époque. On songera à la présence d'une *tabula ansanta* (nº 6) pour analyser l'évolution d'un élément qui, hérité de l'art romain, perdura en Égypte au moins jusqu'au XIIe siècle. En comparaison, le motif d'arcades ou de niches évoquant un *miḥrāb* (nº 11, 12, 48, 49, 50, 59, 60, 62 à 64) appartient à un répertoire ornemental commun à différentes régions du monde islamique, tout spécialement aux alentours des XIIe-XIIIe siècles. Le riche décor figuratif des stucs iraniens du XIe siècle que l'on entraperçoit avec le nº 52 nous plonge dans la longue tradition du décor architectural oriental, empreint d'une iconographie princière qui remonterait au tout début de la dynastie abbasside. La manière dont est traitée la frise épigraphique qui accompagne ces représentations (même taille, même fond végétal couvrant) accentue le fort pouvoir esthétique et symbolique de l'écriture ornementale.

Th. Bittar a donc pris le pari de publier un fonds difficile, dont la principale cohérence est celle de l'histoire de sa formation. En dépit de cette difficulté, elle met à la disposition du non spécialiste un instrument pour apprécier des expressions artistiques qui restent souvent d'un abord malaisé en raison des barrières culturelles et idiomatiques.

Mettant à profit l'hétérogénéité de l'ensemble, elle démontre, par ailleurs, que les différentes grilles de lecture qui peuvent être appliquées à l'épigraphie musulmane participent, conjointement à d'autres disciplines, à la reconstruction de certains aspects de l'environnement culturel, politique et économique dans lequel sont nées ces œuvres, les sortant de l'isolement où les avait bien souvent confinées

BCAI 21 (2005) Bittar Thérèse : Pierres et stucs épigraphiés. Catalogue raisonné. Musée du Louvre, Département des arts de l'Islam, recensé par Sophie Gilotte
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

la perte de contexte archéologique. De ce fait, elle convertit à la fois ce livre en un agréable ouvrage de divulgation et un manuel scientifique qui servira de référence à tout chercheur intéressé par ce domaine.

On pourra, cependant, regretter — et ce n'est, par ailleurs, aucunement imputable à l'auteur — le prix élevé de l'ouvrage (99 euros) qui risque fort de décourager plus d'un curieux.

Sophie Gilotte
Post-doctorante UMR 808

BCAI 21 (2005) Bittar Thérèse : Pierres et stucs épigraphiés. Catalogue raisonné. Musée du Louvre, Département des arts de l'Islam, recensé par Sophie Gilotte
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net